

une fois sauvegardé, chacun peut à présent avoir plus libre champ pour penser et agir.

Etrange manière de raisonner, en vérité, car s'il est une conséquence rigoureuse du magistère infaillible de l'Eglise, c'est certainement qu'on ne saurait vouloir s'en écarter ; mais plutôt que tous s'appliquent à s'en inspirer intimement et à s'y soumettre, afin d'être préservés plus sûrement de toute erreur de leur sens propre. En outre, ceux qui raisonnent de la sorte, vont au rebours des desseins de la Providence de Dieu ; c'est elle, en effet, qui a voulu que l'autorité du Siège Apostolique et son magistère fussent affirmés par une définition solennelle, et elle l'a voulu précisément afin de prémunir plus efficacement les âmes chrétiennes contre les périls du temps présent.

Cette licence que l'on prend couramment pour la liberté ; cette manie de tout dire et de tout contredire ; ce pouvoir enfin de soutenir et de propager par la presse toutes les opinions, ont plongé les esprits dans de telles ténèbres que l'usage et la nécessité du magistère de l'Eglise sont plus grands aujourd'hui qu'autrefois pour prémunir contre toute défaillance de la conscience et du devoir.

Il est loin assurément de Notre pensée de répudier indistinctement tout ce qu'a enfanté le génie contemporain ; bien plus, toute recherche de la vérité, tout effort vers le bien contribuant à accroître le patrimoine de la science et à reculer les limites de la félicité publique, Nous y applaudissons. Mais, pour que tout cela soit vraiment profitable, il ne faut, en aucune façon, le tenir en dehors de l'autorité et de la sagesse de l'Eglise.

II. — COROLLAIRES QUE LES AMÉRICANISTES TIRENT DE LEURS PRINCIPES.

Il Nous faut en venir à présent à ce que l'on peut considérer comme les corollaires des opinions dont nous avons parlé ; ils ne sont pas mauvais, Nous le croyons, dans l'intention de ceux qui les professent, mais en eux-mêmes, ils ne peuvent certainement pas demeurer exempts de suspicion.

1^o Ils disent à tort que le Saint-Esprit suffit aujourd'hui à diriger les âmes et qu'il n'est plus besoin de direction extérieure.

Tout d'abord, on rejette toute direction extérieure comme superflue et même comme moins utile pour ceux qui s'appliquent à tendre à la perfection chrétienne ; l'Esprit-Saint, dit-on, répand aujourd'hui dans les âmes fidèles des dons plus étendus et plus abondants que dans les temps passés, et il les meut et

les éclaire
— Ce n'e
fixer des l
communie
de son bon
teur de se

La grâce
au Christ
s'il se rep
sante, aux
tyrs, à la
mes de la
temps anc
favorisés d
dit, il n'es
action mys
excite par
ainsi, tout
« Si quelqu
la prédicat
qui donne
à la vérité
Arausic. II.

Mais, No
ces impuls
que grâce à
gistère exté
qui coopère
dehors l'ari
qui au-deda
gratia Christ

Ceci rent
qui a voulu
ministère de
supérieur de
« afin que, d
Dieu par des
Nous trou
célèbre de ce
et le carnage